



Clémence déguste la mort

Avec *l'Asticot* de Shakespeare, Clémence Massart dégage du macabre en littérature une philosophie à effet hilarant. Un défi à la faucheuse, au son de l'accordéon.

Hamlet pourfend Polonius et promet au mort « *un souper où il ne mange pas, mais où il est mangé* ». Le « *mangeur* » c'est bien sûr le vers. De ce vorace, Clémence Massart a tiré un spectacle sarcastique: *l'Asticot de Shakespeare*. Clémence possède un art singulier du comique. Tiré du courrier du cœur, son « *Que je t'aime* » a secoué les salles de rire. Avec *l'Asticot*, elle va plus loin dans le corps à corps avec la cruauté, et use de ses armes: le chant, l'accordéon d'une main, la trompette de l'autre,

changements de chapeaux, et tourne manège. Dans ce défi à la faucheuse, rageur, rigolard, il y a quelque chose de réjouissant.

Mieux que de se complaire dans une provocation qui pourrait être « gratuite », l'actrice a recours à des textes qui respirent la philosophie. Le comique est dans le décalage. Giono, dans un récit de la guerre 1914-1918, est glaçant de réalisme par son luxe de détails sur les rats rongeurs « nettoyant » les tranchées. Mais, chez Jankélévitch, le démontage par l'absurde de la peur de la mort est d'une logique irrésistible.

Tout l'art de Clémence Massart est dans les glissades d'un texte à l'autre, accusant la froideur entomologiste de l'un, faisant tinter l'ironie grinçante de l'autre. Il faut que la comédienne sache ce qu'est la douleur de la perte pour attaquer ainsi le « mal » et le dominer. Grandeur du théâtre qui permet cette cure par le spectacle vivant auquel l'artiste invite le public.

Ce n'est pas Satan qui mène le bal, mais Clémence avec un visage qu'on n'oublie pas: le blanc blafard du clown, l'œil allumé de la sorcière, la bouche gourmande de l'amoureuse des mots. Elle y

est aidée par un maître du jeu, son complice, Philippe Caubère. *L'Asticot* a déjà réjoui l'œil et l'esprit dans des lieux différents en France. Il a eu un démarrage difficile à Paris où l'on a du mal à trouver ses petits. Il commence désormais à triompher. Les représentations sont prolongées jusqu'au 30 avril. Il y a parfois une justice.

CHARLES SILVESTRE

L'Asticot de Shakespeare. Avec l'aide à la mise en scène de Philippe Caubère. Théâtre Montmartre-Galabru. Paris, 4, rue de l'Armée-d'Orient. Tél: 01 42 23 15 85. Jusqu'au 30 avril.